

Concetta Cavallini est Professeure ordinaire de Langue française à l'Université de Bari Aldo Moro. Depuis 2019, elle dirige le Centre interuniversitaire de Recherche « Formes et écriture de la Modernité » (CIRM) » et, depuis 2011, elle préside le Centre Linguistique de l'Université de Bari. Elle dirige également la revue *Cross-Media Languages. Applied Research, Digital Tools and Methodologies*.

Gabriella Serrone est Chercheuse de Langue française à l'Université de Bari Aldo Moro. Ses recherches portent sur la terminologie, la phraséologie et la traductologie des langues de spécialité. Depuis 2023, elle est membre du groupe de recherche « Socioterminologie et Textualité » de l'association Dorif Università et du Réseau International de Métalexigraphie (METALEX).



ISBN 979-12-5965-376-5



9 791259 653765

ISSN 2704-9023



9 770278 490230

€ 22,00



LE FRANÇAIS ET SES DÉFIS. ÉCRITURE, TERMINOLOGIE, TRADUCTION

8

LE FRANÇAIS ET SES DÉFIS. ÉCRITURE, TERMINOLOGIE, TRADUCTION

sous la direction de
Concetta Cavallini, Gabriella Serrone

SGUARDI SULLA MODERNITÀ

CACUCCI  EDITORE
BARI

Les défis du français sont l'affaire de tous ceux qui l'aiment et qui l'étudient. *Le français et ses défis* est un titre qui regroupe les contributions dérivant de plusieurs rencontres scientifiques qui se sont déroulées au cours de ces dernières années. La langue française, qui est au cœur des intérêts de ce volume, se trouve, en ce moment, devant un grand nombre de défis : défis externes, comme la multiculturalité, la globalisation linguistique avec la prédominance de l'anglais, mais aussi défis internes, comme le débat sur l'écriture inclusive ou le débat sur l'orthographe, qui ont suscité et suscitent encore des résistances. Dans ce volume sont identifiés et analysés certains de ces défis, presque tous liés à la diachronie du français, à partir du rapport entre langue française et écriture.

Ce volume représente la tentative d'explorer des frontières linguistiques, d'indiquer des pistes, et d'ouvrir la réflexion autour du français à des formes et à des contextes différents. Le souhait de partir de la forme écrite a été déterminé par le constat que la fixité provoque souvent plus de résistance aux changements et à l'évolution ; néanmoins, dans un monde qui évolue rapidement, dans un monde multiculturel, digital et globalisé, l'écrit constitue peut-être le défi le plus important.

Collana
Sguardi sulla Modernità
diretta da Concetta Cavallini

CIRM

Centro Interuniversitario di Ricerca
“Forme e Scritture della Modernità”

Università degli Studi di Bari Aldo Moro

8

Comitato scientifico

Stefano Bronzini (Università degli Studi di Bari Aldo Moro), Manuel Carrera Díaz (Universidad de Sevilla), Concetta Cavallini (Università degli Studi di Bari Aldo Moro), Francesco Fiorentino (Università degli Studi di Bari Aldo Moro), Violaine Giacomotto-Charra (Université Bordeaux Montaigne), Antonio Lucio Giannone (Università del Salento), Giorgia Marangon (Universidad de Córdoba), Maurizio Pirro (Università degli Studi di Milano Statale), Annalisa Zanola (Università degli Studi di Brescia), Stefania Zuliani (Università degli Studi di Salerno).

La Collana *Sguardi sulla Modernità* accoglie studi, edizioni, saggi inediti, rigorosi e innovativi in una o più lingue straniere. I testi sono sottoposti al vaglio del Direttore e del Comitato Scientifico. Le monografie sono sottoposte anche a *peer review* anonima da parte di due specialisti italiani o stranieri dell'argomento in questione.

LE FRANÇAIS ET SES DÉFIS.
ÉCRITURE, TERMINOLOGIE,
TRADUCTION

sous la direction de

CONCETTA CAVALLINI, GABRIELLA SERRONE

CACUCCI  EDITORE
BARI

Volume stampato con il finanziamento dell'Unione europea – NextGenerationEU con i fondi Horizon Seeds dal titolo “3LGames4Prevention – Serious Games for Lifelong Language Learning to Prevent Neurodegenerative Disorders: From Gut Microbiota to Brain Networking” – S49

*L'Archivio della Casa Editrice Cacucci, con decreto prot. n. 953 del 30.3.2022 della Soprintendenza Archivistica e Bibliografica della Puglia-MiC, è stato dichiarato **di interesse storico particolarmente importante** ai sensi degli articoli 10 c. 3, 13, 14 del d. lgs. 42/2004.*

PROPRIETÀ LETTERARIA RISERVATA

© 2024 Cacucci Editore – Bari

Via Nicolai, 39 – 70122 Bari – Tel. 080/5214220

<http://www.cacuccieditore.it> e-mail: info@cacucci.it

Ai sensi della legge sui diritti d'Autore e del codice civile è vietata la riproduzione di questo libro o di parte di esso con qualsiasi mezzo, elettronico, meccanico, per mezzo di fotocopie, microfilms, registrazioni o altro, senza il consenso dell'autore e dell'editore.

Sommario

<i>Concetta Cavallini</i> , Pour introduire	7
PREMIÈRE SECTION. ÉCRITURE, HISTOIRE, LITTÉRATURE	
<i>Philippe Caron</i> , L'orthographe du français jusqu'à aujourd'hui : cinq étapes emblématiques	13
<i>Joëlle Ducos</i> , Genèse de terminologies : comment dire la science en français médiéval ?	27
<i>Luca Pietromarchi</i> , Baudelaire classique et hystérique	399
<i>Paola Cattani</i> , Paul Valéry et la « crise de l'esprit »	51
<i>Jean-Pierre Constant</i> , Jacques-Émile Blanche et François Mauriac, l'écriture à l'épreuve de la vérité : entre psychanalyse et leçon de modernité	63
<i>Alessandra Valentini</i> , Ricezione e traduzione : Saint-John Perse in Italia	73
SECONDE SECTION. TERMINOLOGIE, VARIATION ET TRADUCTION	
<i>Pascaline Dury</i> , La terminologie 'd'interface' pour l'analyse des nouvelles connaissances spécialisées. Étude en diachronie courte du rapprochement entre les domaines de la santé et de l'environnement	89
<i>Stefano Vicari</i> , « Influenceurs » et vulgarisation scientifique : une étude de cas de discours écologiste	105
<i>Claudio Grimaldi</i> , Représentations langagières du phénomène coloré et néologie : un bilan, des trajectoires de recherche futures	125

Sommario

- Gabriella Serrone*, De la variation « dans tous les sens » : analyse du domaine du tourisme durable en diastatie et en diachronie courte 139
- Serena Sassi*, Les termes de l'opposition : variation discursive et synonymique et militantisme éolien entre Italie et France 155
- Rosa Cetro*, Que vient faire la terminologie dans la didactique de la traduction littéraire ? L'exemple du polar 171
- Maria Chiara Salvatore*, L'innovation lexicale dans le domaine de la santé mentale 183
- Carolina Iazzetta*, La néologie autour du sida : de la presse écrite aux émissions télévisées et aux campagnes de communication 197

De la variation « dans tous les sens » : analyse du domaine du tourisme durable en diastrie et en diachronie courte

GABRIELLA SERRONE

1. Introduction

La pluridisciplinarité, manifestée dans la co-présence de plusieurs secteurs et parfois dans leur échange réciproque, est un aspect caractéristique de plusieurs domaines et dont les retombées sont prometteuses en terminologie¹. Cette propriété dévoile toute la richesse d'un domaine et s'exprime dans l'entrelacement de plusieurs professionnalismes, chacun étant porteur d'une perspective essentielle. Cela est vrai aussi pour le tourisme car, comme le fait remarquer Dewailly :

Le terme « tourisme » paraît ainsi un peu un fourre-tout où chacun met les disciplines qui lui conviennent, pour les besoins de sa cause, une « valise » dont le contenu varie selon le porteur, l'ensemble des valises étant stocké dans une salle intitulée « Tourisme » où l'on fait des rencontres utiles et intéressantes en bavardant avec son voisin, car on s'aperçoit généralement que ce dernier possède de l'information ou des idées qui pourraient servir à d'autres [...]²

Il s'agit d'une propriété, celle de la pluridisciplinarité, que Dewailly dénomme « transdisciplinarité »³, qui acquiert une ampleur importante *via* l'adhésion aux positions du développement durable, qui « [...] tend à diversifier son approche et à transmettre un savoir pluridisciplinaire. En effet, l'enjeu fondamental est celui de faire dialoguer les différentes disciplines concernées, c'est-à-dire

¹ Nous citons quelques études qui portent sur ces aspects : Anne CONDAMINES, Josette REBEYROLLE, « Point de vue en langue spécialisée », *Meta*, 42, 1, 1996, p.174-184 ; Anne CONDAMINES, « Nouvelles perspectives pour la terminologie textuelle », *Terminology and Discourse*, édité par J. Altmanova, M. Centrella, K.E. Russo, Londres, Peter Lang, 2018, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01899150/document> (consulté le 30 mars 2024) ; *Terminologie et interdisciplinarité*, édité par C. De Schaezen, Louvain-la-Neuve, Peeters, 1997, p. 184.

² Jean-Michel DEWAILLY, « Complexité touristiques et approche transdisciplinaire du tourisme », *Téoros*, 27, 1, 2008, <https://journals.openedition.org/teoros/1611> (consulté le 30 mars 2024).

³ *Ivi*, <https://journals.openedition.org/teoros/1611>

de passer du pluridisciplinaire à l'interdisciplinaire »⁴. Par ailleurs, « L'interdisciplinarité peut donc apparaître selon les cas comme le résultat d'une contrainte scientifique, issue de sujets de recherches, d'une évolution des pratiques scientifiques elles-mêmes ou encore d'une injonction institutionnelle »⁵.

Sur la base de ces prémisses, nos questionnements s'inscrivent dans la recherche de traces de cette pluri et interdisciplinarité au niveau terminologique. Plus précisément, sachant que « [...] le locuteur est constamment amené à produire de nouveaux investissements de sens social [...] »⁶ et que ledit sens s'exprime également dans l'emploi de termes adaptés, nous proposons de vérifier si les apports diversifiés, venant de professionnels du tourisme durable, sont visibles dans le paradigme des variations terminologiques, ce qui expliquerait qu'ils revêtent des formes différentes, montrant ainsi un certain dynamisme.

2. Cadre théorique

2.1. Variation en terminologie

Comme l'indiquent clairement Picton *et al.*, « [...] de nombreux domaines, et très certainement la majorité, évoluent rapidement, sont partagés par différents groupes d'experts (ou de locuteurs), sont présents dans différentes régions du globe, et ce, simultanément. Ils sont donc sujets à tous ces types de variation, considérés ensemble »⁷. D'où la centralité de la variation et l'importance de continuer à observer cet aspect dans les différents domaines d'analyse choisis par les chercheurs.

Ces réflexions sur la variation terminologique sont déjà retraçables dans la Théorie Communicative de la Terminologie⁸, qui décrit le terme comme une entité multiforme et évolutive, donc

⁴ Elena LASIDA, Caroline QUAZZO, « Le développement durable : un nouveau style de formation », *Transversalité*, 109, 1, 2009, p. 73-74.

⁵ Olivier PETIT, Bruno VILLALBA, Edwin ZACCAÏ, « Interdisciplinarité et développement durable », Chapitre 2, in *Développement durable et territoire : Nouvelle édition originale*, édité par B. Zuindeau, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2010, <http://books.openedition.org/bibelec.univ-lyon2.fr/septentrion/15384> (consulté le 30 mars 2024).

⁶ Françoise GADET, « Variatio delectat : variation et dialinguistique », *Langage et société*, 160-161, 2, 2017, p. 88.

⁷ Aurélie PICTON, Patrick DROUIN, Julie HUMBERT-DROZ, « Exploration et visualisation de la variation terminologique en corpus spécialisés complexes : réflexions et propositions méthodologiques », in *Lexique(s) et genre(s) textuel(s) : approches sur corpus*, édité par M. Mangeot, A. Tutin, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2020, p. 101.

⁸ Maria Teresa CABRÉ, *La terminologie : théories, méthodes et applications*, Ottawa-Paris, Presses de l'Université d'Ottawa-Armand Colin, 1998.

changeante, et dans la Socioterminologie⁹, axée sur le composant social contenu dans les termes. D'ailleurs, Gaudin souligne l'urgence de prendre en charge cet aspect social :

Ce qui est nécessaire aujourd'hui, c'est un cadre qui permette de concevoir une politique terminologique qui minimise le désordre terminologique, tout en respectant une certaine variabilité linguistique. Pourquoi ? Parce que sans variation, donc sans possibilité d'expression des identités, on aboutit à une langue stérilisée, incapable d'assumer les diverses tâches d'une langue vivante en matière de naissance, transfert et évolution de l'information.¹⁰

Ensuite, grâce aux théorisations de la variation (Freixa¹¹ et Desmet¹²), les typologies de la variation dénominative, qui connaissent un développement croissant, montrent la capacité des termes à figurer sous plusieurs formes, aspect capital de leurs emplois et usages. En effet, le modèle de Freixa (2006)¹³ et d'autres études théoriques précisent la notion de variation¹⁴ et

⁹ François GAUDIN, *Pour une socioterminologie. Des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*, Rouen, Presses de l'Université de Rouen, 1993.

¹⁰ François GAUDIN, « Quelques mots sur la socioterminologie », *Cahier du RIFAL*, 26, 2007, p. 31-32.

¹¹ Citons ici deux références : Judith FREIXA, *Anàlisi de la variació denominativa en textos de diferent grau despecialització de l'àrea de medi ambient*, Thèse de doctorat, Universitat Pompeu, Barcelone, Fabra, 2002 ; Judith FREIXA, « Causes of Denominative Variation in Terminology. A typology proposal », *Terminology*, 12, 1, 2006, p. 51-77.

¹² Nous citons deux travaux d'Isabel DESMET : « Variabilité et variation en terminologie et langues spécialisées : discours, textes et contextes », in *Mots, termes et contextes, Actes des septièmes Journées scientifiques et du réseau de chercheurs Lexicologie, Terminologie, Traduction*, sous la direction de D. Blampain, Ph. Thoiron et M. Van Campenhoudt, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 2006, p. 235-247 ; « Éléments pour une théorie variationniste de la terminologie et des langues de spécialité », *Cahiers du RIFAL : terminologie, culture et société*, 2007, p. 3-13.

¹³ Elle distingue cinq types de variation : la variation dialectale, qui prend en considération les critères du lieu, temps et des catégories sociales ; la variation fonctionnelle, qui implique une adaptation aux niveaux de langue et de spécialisation ; la variation discursive, issue de différences stylistiques et de l'exigence de répondre au principe d'économie linguistique ; la variation interlinguistique, résultant des rapports entre langues ; la variation cognitive, qui intervient suite à une conceptualisation différente et à des imprécisions conceptuelles.

¹⁴ Nous citons quelques travaux qui ont approfondi la question de la variation en terminologie sous plusieurs angles : *Multiple perspectives on terminological variation*, édité par P. Drouin, A. Francoeur, J. Humbley, A. Picton, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2017 ; Christophe GÉRARD, « Variabilité du langage et productivité

explorent son potentiel en sciences et techniques et dans d'autres perspectives¹⁵.

Partant du constat que la variation est un processus naturel et nécessaire¹⁶ et que la richesse sémantique d'un terme ne peut se saisir hors discours¹⁷, la variation doit s'inscrire dans une optique discursive, opération stylistique qui la charge de connotations et suggère des usages en rapport avec les communautés linguistiques qui les utilisent. À ce propos, les quatre typologies de Raus¹⁸ sont édifiantes car elles mettent le discours et les informations qui peuvent en découler au cœur de la variation elle-même : a) la *variation diastratique* apparaît selon la catégorie socio-discursive et le point de vue de l'énonciateur ; b) la *variation diaphasique* est à l'œuvre dans le passage d'un discours à l'autre ; c) la *variation diachronique* intervient sur l'axe du temps ; d) la *variation diatopique* survient quand les termes passent d'une réalité territoriale à une autre. La réflexion de Freixa¹⁹ est analogue, quand elle évoque les aspects

lexicale. Problèmes et propositions méthodologiques », *Neologica : Revue Internationale de la Néologie*, Paris, Garnier, 2018, p. 23-45 ; Julie PELLETIER, *La variation terminologique : un modèle à trois composantes*, Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2012.

¹⁵ Parmi les études sur la variation terminologique dans des domaines techniques, nous citons : Anna JOAN CASADEMONT, « Variation dénomminative avec conséquences cognitives : quelques exemples détectés autour de « musée », *Meta*, 63, 2, 2018, p. 444-466 ; Pascaline DURY, Susanne LERVAD, « La variation synonymique dans la terminologie de l'énergie : approches synchronique et diachronique, deux études de cas », *LSP & Professional Communication*, 8, 2, 16, 2008, p. 66-78 ; Sabela FERNANDEZ-SILVA, Koen KERREMANS, « Terminological Variation in Source Texts and Translations : A Pilot Study », *Meta*, 56, 2, 2011, p. 318-335, <https://doi.org/10.7202/1006179ar> (consulté le 30 mars 2024) ; Mara GEORGESCU, « La variazione nella terminologia dello sviluppo sostenibile », in *Terminologia, variazione e interferenze linguistiche e culturali*. Atti del convegno Ass.I.term 2009, sous la direction de G. Adamo, R. Gualdo, G. Piccardo, S. Poli, *Publifarum*, 12, 2010, http://www.farum.it/publifarum/ezine_articles.php?id=174 (consulté le 30 mars 2024).

¹⁶ Judith FREIXA, « Causes of Terminological Variation », Chapitre 18, in *Theoretical Perspectives on Terminology. Explaining terms, concepts and specialized knowledge*, édité par P. Faber et M.-Cl. L'Homme, Amsterdam, John Benjamins, 2022, p. 399-420.

¹⁷ Tanja COLLET, « La manière de signifier du terme en discours », *Meta*, 2, 54, 2009, p. 279-294, <https://doi.org/10.7202/037681ar> (consulté le 30 mars 2024).

¹⁸ Rachele RAUS, *La terminologie multilingue. La traduction des termes de l'égalité H/F dans le discours international*, Bruxelles, De Boeck Université, 2013, p. 41.

¹⁹ Judith FREIXA, « Causes of Terminological Variation », cit., p. 408.

diatopiques, diastratiques et diachroniques comme trois causes de la variation dénominative.

Dans la présente étude, nous nous intéresserons à la diastratie et à la diachronie, sur une période restreinte, afin de retrouver des exemples de variations qui soient révélateurs des différents degrés de spécialisation présents dans le tourisme durable et ce, à plusieurs niveaux.

2.2. *Variation diastratique*

Dans la langue générale la variation diastratique est analysée sur la base de critères propres à la sociolinguistique et, par conséquent, en prenant en considération l'appartenance à un groupe social. En revanche, la langue de spécialité réoriente et précise la notion de variation diastratique, en précisant qu'elle se manifeste dans la variété des groupes socio-professionnels distincts qui en usent. Ces précisions figurent dans l'étude de Picton *et al.*²⁰ qui montre que les usages terminologiques varient d'une catégorie professionnelle à l'autre. Pour ces deux auteurs, l'exploration de la variation diastratique permettrait de connaître plus en détail un discours professionnel déterminé dans un domaine précis et de repérer une couche terminologique associée à un niveau de spécialisation professionnelle.

En diastratie, les changements trouvent une interprétation convaincante en évoquant également l'existence de *communauté d'experts*, et la notion d'*expertise*²¹, dans la mesure où les termes peuvent varier selon la catégorie de professionnels qui les emploient. En effet, « [...] la diastratie offre en terminologie une perspective pertinente pour questionner les liens entre variation et expertise, en analysant les productions de différentes communautés d'experts dans un même domaine »²². D'où la pertinence de la question du point de vue en langue de spécialité et en terminologie²³.

²⁰ Aurélie PICTON, Pascaline DURY, « Diastratic Variation in Language for Specific Purposes. Observations from the Analysis of two Corpora », in *Multiple Perspectives in Terminological Variation*, édité par P. Drouin, A. Francoeur, J. Humbley, A. Picton, Amsterdam/New York, John Benjamins, coll. « Terminology and Lexicography Research and Practice », 2017, p. 57-79.

²¹ Valérie DELAVIGNE, Aurélie PICTON, Emma THIBERT, « Socioterminologie et terminologie textuelle : l'expertise en question », *SHS Web of Conferences*, 138, 04012, 2022, p. 6.

²² *Ibid.*

²³ Voir note n. 1.

2.3. *Variation en diachronie courte*

Une analyse diachronique, même d'une période de quelques années, présente l'avantage de montrer la progression des étapes de développement d'un domaine scientifique et technique. « En effet, c'est bien sur des diachronies courtes que les phénomènes d'innovation peuvent être cernés »²⁴. Ce développement, cette évolution passe également par la variation, par des changements à plusieurs niveaux qui permettent d'apprécier le passage d'une époque et d'un moment historique à l'autre, en un bref laps de temps, en peu d'années.

Les travaux qui plaident pour ou bien se servent d'une analyse en diachronie courte²⁵ mettent l'accent sur la possibilité de trouver des phénomènes linguistiques et de variation, même dans un temps restreint, pour les domaines spécialisés émergents et novateurs. En effet, comme le remarque Guillaume :

Elles [les langues] réagissent, intègrent, rejettent, elles s'adaptent aux échanges internationaux qui les contraignent à assimiler rapidement une nouvelle terminologie venant d'autres langues, à se fondre autrement à de nouvelles musiques, de nouvelles formes de poésie ou de nouveaux modes de communication.²⁶

Dans ce cadre d'évolution, des « passerelles »²⁷, entre formes et usages différents deviennent possibles, lorsque l'avancement des connaissances et techniques ont lieu dans « l'éphéméride ou l'instantanéité »²⁸.

²⁴ Gilles SIOUFFI, Agnès STEUCKARDT, Chantal WIONET, « Comment enquêter sur les diachronies courtes et contemporaines ? », *Congrès Mondial de Linguistique Française*, CMLF, 2012, p. 215, https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/abs/2012/01/shsconf_cmlf12_000214/shsconf_cmlf12_000214.html (consulté le 30 mars 2024).

²⁵ Aurélie PICTON, *Définition d'une méthode linguistique outillée pour repérer l'évolution des connaissances en corpus spécialisés. Un exemple appliqué au domaine spatial*, Thèse de doctorat, Université Toulouse 2, 2009.

²⁶ Astrid GUILLAUME, « Diachronie et Synchronie : passerelles (etymo)logiques. La dynamique des savoirs millénaires », *Etymologiques : Histoire de mots*, 2010, p. 10.

https://www.ciret-transdisciplinarity.org/ARTICLES/Guillaume_fichiers/Savoirs_millennaires.pdf (consulté le 30 mars 2024).

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ivi*, p. 11.

3. *Corpus et méthodologie d'analyse*

Notre réflexion se fonde sur la variation, en appui sur des corpus constitués sur les critères de la diastrie et de la diachronie courte et, plus précisément, sur le positionnement de deux catégories d'experts du tourisme durable : les chercheurs et les professionnels d'institutions et d'associations spécialisées qui interviennent dans ce domaine. Sur cette distinction, deux moments cruciaux apparaissent pour le tourisme durable : 2009, année de la création d'Atout France, Agence de développement touristique de la France, dont l'objectif est d'augmenter l'attractivité des destinations françaises et soutenir les entreprises du secteur qui jouent un rôle important ces dernières années dans la promotion d'un tourisme durable ; 2015, année du lancement de l'Agenda 2030, dont l'objectif numéro 8.9 s'exprime de la manière suivante : « D'ici 2030, élaborer et mettre en œuvre des politiques visant à développer un tourisme durable qui crée des emplois et mettre en valeur la culture et les produits locaux »²⁹.

Sur ces choix, nous avons constitué quatre corpus : deux de la recherche sur le tourisme durable (CR), pour les périodes 2009-2015 et 2016-2023, respectivement ; deux corpus d'experts des institutions et des associations spécialisées (CIA), l'un concernant la période 2009-2015 et l'autre 2016-2023. Quant à la composition, les CR contiennent des articles et des documents de recherche rédigés par des chercheurs issus d'universités de la France métropolitaine, au cours des périodes choisies, alors que dans les CIA sont formés de plusieurs typologies de textes (rapports, guides, documents techniques, etc.) issus de plusieurs structures institutionnelles et associatives : Atout France, Conseil Économique Social et Environnemental, Grenelles de l'Environnement, Réseau des Grands Sites de France, ADEME, Agence de Développement Touristique (ADT), des institutions régionales, telles que l'Institut Paris Région, la Région Occitanie et l'Institut des Sciences de la Terre d'Orléans. En revanche, les associations spécialisées prises en considération sont l'Union nationale des associations de tourisme et plein air (UNAT), Agir pour un tourisme responsable (ATR), Acteurs du tourisme durable (ATD), Association pour le tourisme équitable et solidaire (ATES), Teragir, Comité départemental du tourisme destination Gers. Le nombre de mots de chaque corpus est détaillé dans le tableau suivant (Tableau 1).

²⁹ L'Agenda 2030 en France : <https://www.agenda-2030.fr/> (consulté le 30 mars 2024).

CORPUS	NOMBRE DE MOTS
Corpus Institutions 2009-2015	398,946
Corpus Institutions 2016-2023	453,606
Corpus Recherche 2009-2015	250,647 ³⁰
Corpus Recherche 2016-2023	453,129

Tableau 1 : Nombre de mots des quatre corpus d'analyse

Notre extraction terminologique a été réalisée *via* le concordancier *Sketch Engine*³¹, en passant en revue les termes-clés extraits et en repérant les unités terminologiques communes, puis nous avons réalisé une analyse de leur co-texte. Les analyses initiales concernent le terme *tourisme*, et cet approfondissement a mis en lumière d'autres unités terminologiques intéressantes, partagées dans les deux corpus.

Cette méthode d'analyse a d'abord été une investigation en diastrie pour la période la plus récente, puis une recherche en diachronie, pour mieux comprendre la portée des résultats obtenus. Plus précisément, nous avons commencé par la comparaison des CIA et CR 2016-2023, en explorant la richesse lexicale et terminologique des deux corpus et, ensuite, sur la base des phénomènes repérés, nous avons approfondi la recherche en diachronie, en observant le corpus institutions-associations et le corpus recherche pour 2009-2015, chacun dans ses spécificités terminologiques et, enfin, avec une comparaison entre les deux pour 2009-2015.

4. Résultats : des variantes dans tous les sens

4.1. Recherche en diastrie dans les corpus 2016-2023

L'analyse en diastrie entre les CIA et CR de la période la plus récente, 2016-2023, montre une différence au niveau du lexique utilisé entre les deux typologies de discours : plus « opérationnel » celui du corpus recherche, orienté vers la description et la systématisation d'un phénomène, tandis que le corpus institutions-associations est plus concret. Cette différence concerne surtout les mots suffixés en « ion », porteurs d'une différente nature dans les deux corpus d'analyse. Ainsi, dans le CR, les termes en « ion » soulignent la mise en œuvre d'un processus de conceptualisation : *gentrification*, *opérationnalisation*, *urbanisation*, *pérennisation*, ou encore *sanctuarisation*, etc., alors que dans le CIA, le lexique

³⁰ Le nombre de mots de ce corpus est exigü, en raison de la quantité limitée de travaux scientifiques en français de l'Hexagone trouvés pour la période concernée.

³¹ Logiciel Sketch Engine : <http://www.sketchengine.eu/> (dernière consultation : 30 mars 2024)

concerne le quotidien (*certification, autorisation, consommation, etc.*) ou la durabilité (*compensation carbone, compensation des émissions, etc.*) et la réduction (*réduction des émissions, réduction de la consommation énergétique, etc.*).

Cette dernière catégorie, propre au CIA, concerne également des termes qui renvoient à des démarches ou à une activité qu'une ville ou une collectivité territoriale doit suivre pour se conformer aux standards du tourisme durable : *homologable, labellisation/label/labellisé, autodiagnostic, pré-diagnostic, référentiels, intermodalité, etc.*, le premier terme clé de la liste que génère le concordancier étant effectivement *démarche*.

En outre, l'élément *éco-* préfixe les pratiques et les typologies d'activité vertueuses à mettre en œuvre, parallèlement au respect de la nature (*écogestes/éco-gestes, ecolabel, éco-conception, écomobilité/éco-mobilité, écotourisme, écoresponsable, éco-conditionnalité, éco-contribution, écogite, éco-organisme, etc.*). Ces derniers apparaissent aussi dans le CR, dans une moindre mesure : *écotourisme/écotourisme* (et le dérivé *écotouristique*), *écolontariat/éco-volontariat, économusée* ; les seuls termes en *éco-* présents dans les deux corpus sont *ecolabel* et *écotourisme*.

4.1.1. Variantes lexicales

Dans la comparaison des corpus, la variation lexicale, au sens de Freixa³² (emploi d'un terme à la place d'un autre), montre des cas assez particuliers : le binôme *surtourisme-surfréquentation*. Les deux termes font référence à une présence excessive de touristes dans un site et semblent être des synonymes, bien que dans un emploi qui diffère d'un corpus à l'autre. Le CIA emploie presque exclusivement le terme *surtourisme* (ex. 1) : 16 occurrences contre une seule de *surfréquentation*. Le CR utilise les deux, avec une légère préférence pour *surfréquentation* : 8 occurrences de *surtourisme* (ex. 2), contre les 12 attestations de *surfréquentation* (ex. 3) : les 7 occurrences de *sur-fréquentation* sont presque toujours associées à l'adjectif *touristique*.

1. Alors que le tourisme mondial continue de progresser en créant sur certains sites vedettes des phénomènes de saturation désignés par le terme de *surtourisme*, d'autres territoires ont réussi à combattre des nuisances repérées il y a déjà une bonne trentaine d'années.
2. Toutefois la course à la rentabilité du secteur a causé bien des dégâts sur l'environnement et la biodiversité, sur les

³² Judith FREIXA, *Anàlisi de la variació denomitiva en textos de diferent grau despecialització de l'àrea de medi ambient*, Thèse de doctorat, Universitat Pompeu, Barcelone, Fabra, 2002.

modes de vie des peuples et nations premières d'Amérique, d'Asie et d'Afrique, sur les monuments et les sites dégradés ou vandalisés par des foules trop nombreuses avec le *surtourisme* des lieux et des centres urbains les plus notoires [...];

3. La politique d'accueil et l'image du site des Deux Caps sont alors entièrement reconsidérés en amenant de la profondeur à ce territoire évitant ainsi une *surfréquentation*, et une dégradation des milieux naturels, sur uniquement deux sites.

D'autres formulations sont possibles dans les deux corpus, où un adjectif, un superlatif ou bien un autre préfixe remplace *sur-* : *trop grande, hyper, forte, excessive*, dans le CR ; (*très*) *forte/grande, hyper, du très grand nombre/ de grand nombre*, dans le CIA.

Le rapport 2023 de l'Alliance France Tourisme souligne que *surtourisme* est née en 2016 dans le site d'informations touristiques Skift et que sa définition s'est précisée au fil des années. En 2018, l'Organisation mondiale du tourisme donnait la définition suivante : « L'impact du tourisme sur une destination, ou sur des parties de celle-ci, qui influence de manière excessive et négative la qualité de vie perçue par les citoyens et/ou la qualité des expériences des visiteurs »³³. Cependant, les traits définitoires du terme ont évolué et, en décembre 2023, le gouvernement français a annoncé la rédaction d'un guide, pour éclaircir la signification de *surtourisme, surfréquentation* et *pics de fréquentation*. L'indétermination conceptuelle³⁴ pourrait alors justifier l'indétermination terminologique et, plus précisément, l'emploi synonymique de *surtourisme* et *surfréquentation*.

Parmi les variantes lexicales, citons l'emploi d'anglicismes. Le cas de *corporate greening* est assez singulier car le corpus où nous en trouvons 6 occurrences est le CR qui propose l'équivalent français *engagement environnemental* (1 occ.). Le CIA propose 12 occurrences de cet équivalent et aucune de *corporate greening*. D'autres exemples pertinents sont les termes *smart city* et *smart tourisme*, avec attestations dans le CR, et très peu d'occurrences des anglicismes *smart* et *city* dans le CIA (*smart* 3, *city* 1). En effet,

³³ OMT, *Overtourism' ? – Understanding and Managing Urban Tourism Growth beyond Perceptions*, 2018, p. 12, cité par Alliance France Tourisme, *Destination France : quelle régulation face à la surfréquentation touristique ?*, 2023, p. 20.

³⁴ Au sujet de l'indétermination, nous citons : Myriam BOUVERET, François GAUDIN, « Du flou dans les catégorisations : le cas de la bioinformatique », in *Terminologie et interdisciplinarité*, édité par C. De Schaetzen, Louvain-la-Neuve, Peeters, 1997, p.63-72 ; Sandrine PERALDI, « L'anglais de spécialité en chimie organique : entre indétermination terminologique et multidimensionnalité », *ASp*, 62, 2012, p. 5-24.

nous avons repéré en cooccurrence les substantifs *tourisme* (ex. 4) et *ville* (ex. 5), traduction des substantifs anglais *tourism* et *city*, via la recherche de l'adjectif *intelligent*, équivalent présumé de *smart* :

4. Il faut inventer un *tourisme* qui soit écoresponsable, *intelligent*, qui apporte du bien-être et des retombées économiques à tout le monde.
5. Enfin en 2019, la capitale Helsinki, qui a reçu le titre de « capitale des *villes intelligentes* » : les « smart cities », devrait bénéficier d'un nouvel essor du tourisme plus axé sur un tourisme urbain et culturel [...]

Le terme *patrimonialisation*, employé dans le CR et absent du CIA, est une autre variante lexicale intéressante. Considérée comme une « [...] sélection et mise en valeur de ce qui est considéré comme patrimoine [...] »³⁵, cette définition permet de reconnaître que le trait sémantique de la valorisation occupe une place cruciale et, malgré l'absence de ce terme dans le CIA, la présence d'un lexique relevant de la valorisation et de la protection est bien visible. *De facto*, *valorisation*, *protection*, *préservation*, *sauvegarde*, associés à *patrimoine* (ex. 6), représentent bien des variantes hyperonymiques qui véhiculent les aspects de protection et de mise en valeur, suggérés dans la définition :

6. Proposer des circuits thématiques avec visites commentées ou patrimoine naturel animé, incluant la *valorisation des patrimoines naturels et/ou culturels* sur la saison hivernale.

4.1.2. Variantes sémantiques et conceptuelles

Par variation sémantique nous entendons une modification du sens du terme, alors que pour variation conceptuelle nous adoptons le point de vue de Pelletier pour qui « la modification de sens s'effectue à partir de la perception, de la conception en fonction des objectifs ciblés contextuellement »³⁶. Pour elle, les termes qui permettraient des associations d'idées seraient porteurs d'une vivacité cognitive susceptible de créer de la variation.

Par exemple, dans le CIA et le CR, le terme *tourisme* entre en collocation avec des classes de verbes différentes. Plus précisément : d'un côté *tourisme* est l'objet direct de verbes de promotion

³⁵ Annie OUELLET, « Patrimonialisation et mise en tourisme : une double entrée pour questionner le rapport à l'espace et au temps », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 13, 2, 2018, p. 96, <https://doi.org/10.7202/1051112ar> (consulté le 30 mars 2024).

³⁶ Julie PELLETIER, *La variation terminologique : un modèle à trois composantes*, cit., p. 43.

(*promouvoir, proposer, favoriser, etc.*), dans le CIA et le CR et, de l'autre le CR comporte des occurrences de *tourisme* en collocation avec *intégrer, situer, concilier*, c'est-à-dire, des verbes qui mettent le tourisme en relation avec d'autres secteurs, tendance qui amène à concevoir le tourisme durable comme un domaine qui doit trouver sa force dans le rapport avec d'autres domaines, *via* une approche pluri et interdisciplinaire.

Les deux corpus objectivent également une évolution de sens et de conceptualisation dans le lexique de la protection du patrimoine. Elle est visible dans la phraséologie de trois termes du CIA et du CR : *valorisation, préservation* et *sensibilisation*. Quant au vocable *préservation*, il présente le même profil syntaxique dans les deux corpus : il figure dans un complément de nom où le substantif renvoie à l'environnement et au patrimoine en général, contrairement à *valorisation* et *sensibilisation*. Dans le CIA, le premier est employé dans des compléments de nom à côté d'unités relevant d'un lexique plutôt administratif, comme *démarche* (ex. 7) et *partenaires*, mais aussi promotionnel, comme pour *image, offre* (ex. 8) et *initiative* :

7. Action n° 31 – Déploiement et *valorisation des démarches* zéro plastique sur les plages.
8. Dans ce contexte, les actions de promotion seraient à compléter d'actions en faveur du développement d'outils d'observation et de veille [...] et du développement ou de la *valorisation d'offres* dans un objectif affiché de tourisme durable.

Dans le CR, en revanche, les collocations de *valorisation* s'orientent vers la notion de mise en valeur du patrimoine, car le terme est présent dans des compléments de nom avec des mots comme *produits* (ex. 9), *territoire* (ex. 10), *patrimoine* et d'autres substantifs renvoyant aux ressources patrimoniales :

9. En ligne avec le PADDUC, ces institutions défendent une nécessaire *valorisation des produits* « authentiques » à destination des consommateurs [...]
10. Le lieu de rencontre entre luxe, hôtellerie et développement durable se retrouve surtout autour de la préservation et de la *valorisation du territoire*.

Entre le CIA et le CR, le terme *sensibilisation* se différencie dans la phraséologie de l'une des deux constructions du substantif. Plus précisément, sachant que la construction est « N + de + N + à + N », l'écart entre les deux corpus se pose au deuxième niveau (à + N) : a) dans le CIA, le terme entre en collocation avec des substantifs qui se réfèrent à la nature (*environnement, biodiversité, faune*), mais

aussi à des vocables qui évoquent des retombées au niveau social : *culture(s), égalité, valorisation, alimentation, tourisme durable, tri, gaspillage* (ex. 11), *développement durable, comportement, patrimoine, enjeux, spécificités locales, publics* ; b) dans le CR, des substantifs génériques renvoient aux questions de la sensibilisation à des situations (ex. 12) :

11. L'objectif est d'accompagner 20 restaurants de toutes tailles sur le département du Morbihan, grâce à un outil de *sensibilisation au gaspillage alimentaire* [...]
12. [...] le tourisme scientifique doit être un outil permettant de connaître plus en profondeur un territoire et donc de *sensibilisation aux différents enjeux* locaux.

4.2. Recherche en diachronie dans les corpus 2009-2015

Une recherche en diachronie nous a permis de tester la pertinence de certains phénomènes observés dans les corpus les plus récents et, en même temps, d'en trouver d'autres.

4.2.1. Exemples de variation du Corpus Institutions-Associations

Plusieurs termes déjà repérés pour la période 2016-2023 sont présents (*éco-tourisme/écotourisme, sur-fréquentation, intermodalité, labellisation*), alors que des termes comme *éco-consommation/ écoconsommation* et *éco-consommateur, éco-gestion/écogestion*, pratiquement absents du corpus 2016-2023, font leur apparition dans la période 2009-2015.

Dans le CIA 2009-2015, les termes *inadéquation, dimensionnement, inorganisé, exigüité* signalent des manques, des insuffisances, des carences, etc., liés à l'offre touristique. Cependant, en même temps, les termes *requalification, reconversion, revégétalisation*, etc. évoquent une tentative de relance nécessaire.

À propos des cas de variation repérés dans le corpus 2016-2023, notons l'absence de *surtourisme*, dans le corpus 2009-2015. En contrepartie, nous avons repéré 40 occurrences du terme *saturation*, qui suit la direction du susmentionné exemple n. 1 et de la définition de *surtourisme*, donnée par le site Vie Publique : « Le terme de "surtourisme" (ou "overtourisme") est apparu ces dernières années pour désigner le phénomène de saturation des sites touristiques par un nombre croissant de visiteurs »³⁷. *Saturation* apparaît sept fois

³⁷ Définition de *surtourisme* : <https://www.vie-publique.fr/eclairage/24088-le-surtourisme-quel-impact-sur-les-villes-et-sur-lenvironnement> (consulté le 30 mars 2024).

seulement dans le CIA 2016-2023. Il est alors raisonnable d'émettre l'hypothèse que *saturation*, employé de manière significative jusqu'en 2015, ait laissé la place à *surtourisme*, néologisme plus récent.

Il est intéressant aussi d'analyser *tourisme* en diachronie. Le corpus 2009-2015 montre la coexistence de verbes dont *tourisme* est le complément d'objet direct et qui relèvent de la catégorie de la promotion (*promouvoir, développer, favoriser*) et de liens avec d'autres secteurs (*intégrer, situer, concilier*), d'où l'hypothèse qu'à partir de 2009 le tourisme durable a été conçu dans l'optique de son intégration à d'autres domaines, alors que, dès 2016, le besoin de promotion a primé.

Un autre aspect, issu de la comparaison entre les CIA des deux périodes étudiées, est le passage de constats de manques, d'inadéquations des services touristiques en matière de durabilité, à la volonté d'intervenir de manière active, dynamique, pour y remédier. Cette résolution est visible également dans le passage de l'usage du terme *saturation* à celui de *surtourisme* qui induit une position plus neutre que la critique d'une présence excessive et importune.

4.2.2. Exemples de variation du Corpus Recherche

Pour le CR 2009-2015, il est difficile de remarquer des usages terminologiques variés, en raison de l'écart entre les deux inventaires, environ 200.000 mots. Cependant, l'étude permet de confirmer certaines tendances déjà repérées dans le corpus plus récent. La première concerne la présence de termes suffixés en « ion », indiquant un processus. Parmi eux, ceux qui transmettent l'idée de protection (*préservation, valorisation, conservation et sensibilisation*). D'autres termes sont porteurs de traits sémantiques assez variés, mais se rejoignant pour décrire un phénomène : *maximisation, folklorisation, triangulation, rétroaction, segmentation, démocratisation, sur-consommation, fréquentation, urbanisation, patrimonialisation, occidentalisation, bétonisation, conscientisation, requalification, perception, reforestation, consommation*, etc. Des termes sont communs avec le CR 2016-2023 (*patrimonialisation, conscientisation et urbanisation*), unités qui montrent un souci partagé de mise en valeur et d'accessibilité au patrimoine.

La seconde tendance a trait à la variation conceptuelle de *tourisme* : les verbes dont le terme est l'objet direct relèvent de la catégorie de la promotion et, conjointement, de celle de l'intégration dans d'autres secteurs de la vie quotidienne.

4.3. Remarque en diastratie dans les corpus 2009-2015

Les aspects les plus saillants à remarquer concernent *surtourisme* et *saturation*. Le premier n'apparaît ni dans le CIA ni dans le CR 2009-2015 ; il s'agit donc d'un néologisme qui naît et se diffuse plus tard. Les 6 occurrences de *surfréquentation* et les 14 de sa variante graphique *sur-fréquentation* dans le CIA et une seule attestation pour chaque variante graphique dans le CR compensent cette absence initiale.

Quant à la présence assez significative du deuxième terme, *saturation*, déjà remarquée dans le paragraphe 4.2.1., elle n'est pas confirmée dans le CIA qui enregistre 3 occurrences seulement. Ce résultat est surprenant et renversé, car sa fréquence augmente dans le CR 2016-2023 (26 occurrences), alors que le terme disparaît dans le CIA pour la même période.

5. Conclusion

À propos du tourisme durable, nous avons mené une étude guidée à partir de corpus, scindés en sous-corpus temporels, pour explorer et expliquer la notion de variation en diastratie et en diachronie courte, comme expression de la pluridisciplinarité et de l'interdisciplinarité du domaine. Les exemples portés au soutien de cette hypothèse, *via* la variété des approches, se situent au niveau lexical et sémantique-conceptuel ; ils témoignent des différentes manières de concevoir la discipline et les actions à réaliser, pour que le *tourisme* et la *durabilité* puissent unir leurs voix et gérer leurs voies de développement. À la base, la recherche conçoit le tourisme durable comme un secteur censé s'intégrer à d'autres pour s'enrichir et évoluer, alors que les institutions et les associations spécialisées le considèrent comme un domaine à encourager et à promouvoir. La présence significative d'un point de vue quantitatif et qualitatif du terme *démarche* montre cette tendance institutionnelle, dans la mesure où les stratégies et les politiques à mettre en œuvre demeurent le centre d'intérêt des institutions et des associations. En outre, du côté institutions-associations, le focus reste le tourisme en tant que système : une préférence est clairement visible dans l'emploi du terme *surtourisme* ou encore dans la construction phraséologique de *valorisation* avec des noms qui renvoient aux stratégies et à l'offre touristique. Du côté de la recherche, l'intérêt est porté à l'éclaircissement des causes et des processus qui ont mené à la faillite d'un système, celui du tourisme de masse. À ce propos, la prédilection pour le terme *surfréquentation* et la fréquence élevée d'un lexique suffixé en « ion », pour indiquer des procédures, sont révélatrices de l'orientation de ce domaine.

L'analyse de quelques exemples, menée en diastratie et en diachronie, révèle la nécessité d'une exploration qui prenne en

Le Français et ses défis. Écriture, Terminologie, Traduction

considération le point de vue des différents professionnels impliqués. Cette expertise diversifiée concerne particulièrement les chercheurs du tourisme durable, car plusieurs sont les disciplines d'application concernées : économie et marketing, géographie, sociologie. Chaque paradigme dispose de ses propres experts qui abordent le tourisme durable selon leurs critères. Par conséquent, continuer l'investigation dans cette direction peut aider à mieux comprendre et interpréter le phénomène de variation terminologique et, plus généralement, à saisir les étapes de l'évolution d'un domaine.

Collana
Sguardi sulla Modernità
diretta da Concetta Cavallini

CIRM

Centro interuniversitario di Ricerca
“Forme e Scritture della Modernità”

Università degli Studi di Bari Aldo Moro

1. Concetta CAVALLINI (a cura di), *Poesia Musica Pittura. Riflessioni e performance oggi. Per uno sguardo sulla Modernità*, 2021.
2. Concetta CAVALLINI e Matteo SANTIPOLO (a cura di), *Educare alle lingue straniere: frontiere interdisciplinari teoriche, metodologiche e operative*, 2022.
3. Beatrice STASI e Ruggiero DORONZO (a cura di), *Ritratti di Léontine Gruvelle de Nittis. Storia, Arte, Letteratura*, 2023.
4. Silvia SILVESTRI, *Intrecci anglo-italiani sulle scene elisabettiane. Ariosto, Gascoigne, Shakespeare*, 2024.
5. Henri MESCHONNIC, *Poetica della traduzione*, 2024.
6. Maristella GATTO, Alessandra SQUEO, Silvia SILVESTRI (a cura di), *Informatica umanistica, Digital Humanities: Verso quale modernità?*, 2024.
7. Concetta CAVALLINI, Silvia SILVESTRI (a cura di), *Lingue e apprendimento multimodale per lo sviluppo sociale, inclusivo, multiculturale*, 2024.
8. Concetta CAVALLINI, Gabriella SERRONE (a cura di), *Le Français et ses défis. Écriture, Terminologie, Traduction*, 2024.

